

Hubert Védryne, Les mondes de François Mitterrand: les origines de l'entente entre François Mitterrand et Helmut Kohl

Légende: Dans son livre, Les mondes de François Mitterrand, Hubert Védryne, alors conseiller diplomatique du président de la République française, raconte quelles sont les origines de la très bonne entente qui a régné entre François Mitterrand et Helmut Kohl, chancelier de la République fédérale d'Allemagne.

Source: VÉDRINE, Hubert. Les mondes de François Mitterrand, À l'Élysée (1981-1995). Paris: Fayard, 1996. 784 p. ISBN 9 782213 596211.

Copyright: (c) Librairie Arthème Fayard, 2007

URL:

http://www.cvce.eu/obj/hubert_vedryne_les_mondes_de_francois_mitterrand_les_origines_de_l_entente_entre_francois_mitterrand_et_helmut_kohl-fr-3f7d9dc4-9ca3-4ef2-85f9-19479e69bb29.html

Date de dernière mise à jour: 07/09/2012

Hubert Védrine, *Les mondes de François Mitterrand: les origines de l'entente entre François Mitterrand et Helmut Kohl*

Le premier sommet franco-allemand auquel François Mitterrand a participé après son élection était le 39^e ; son dernier sera le 64^e ! La tentation est grande, avec les années, de considérer cette relation étroite comme allant de soi, faisant partie des rituels républicains, protocolaires, relevant en somme d'une routine. Erreur : entre le général de Gaulle et Ludwig Erhard, entre Georges Pompidou et Willy Brandt, par exemple, pour ne prendre que ces deux cas, le courant « ne passait pas ». Présidents et Chanceliers ont constamment à choisir de préserver, renforcer ou laisser s'étioler cette relation.

Au départ, c'est sur les euromissiles que s'est nouée l'entente entre François Mitterrand et Helmut Kohl. Le 20 janvier 1983, à Bonn, le Chancelier a écouté avec ravissement le Président français se référer devant le Bundestag au grand complet à l'expression de « *consanguinité franco-allemande* » lancée par Victor Hugo en 1842, s'engager contre les thèses « pacifistes » du SPD d'après Schmidt, tenter d'infléchir les croyances dominantes de l'opinion allemande qui craignait de provoquer l'URSS en se montrant ferme, et argumenter - parce que telle était sa conviction de patriote français et d'Européen - pour l'équilibre des forces en Europe comme fondement de la paix. François Mitterrand, qui avait décidé seul de ne pas se contenter de prononcer ce jour-là un discours classique, mais de « mettre les pieds dans le plat », savait bien que personne, au PS ni au gouvernement, ne lui aurait conseillé d'aller aussi loin ; il savait aussi que le « pacifisme » allemand n'était pas qu'évangélisme, mais aussi patriotisme. Une relation d'autant plus exceptionnelle naît ce jour-là entre les deux hommes d'Etat qui vont entraîner l'Europe douze années durant.